

Un de ses amis, grand admirateur d'un courage qui lui paraissait au-dessus de la nature humaine, lui demandait, dernièrement, s'il avait un secret pour vivre ainsi toujours satisfait.

— Oui, répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner. Le secret, d'ailleurs, est bien simple : je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout.

L'ami, aiguillonné par la curiosité, chercha en vain le mot de cette énigme. Il pria le vieillard de la lui expliquer.

— Avec plaisir, dit celui-ci en souriant, écoutez-moi :

“ D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel, sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

“ Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroite espace qu'elle me réserve.

“ Enfin je regarde le monde ; j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux.

“ C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité ; ni la tombe qui dévore les soucis ; ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens. ”

Un fichu mal placé

+ Un jeune diplomate met par mégarde le pied sur la traîne d'une dame aussi peu endurante qu'outrageusement décolletée. Il s'en suit une déchirure et cette apostrophe jetée d'une voix rageuse :

— “ Fichu maladroit ! ”

Alors, sans sourciller, le diplomate s'incline et dit :

— “ Oh ! Madame, que ce *fichu* serait mieux à sa place sur vos épaules que sur vos lèvres ! ”

C'est parfait ! il faudrait plus souvent de ces voix courageuses pour rappeler à un trop grand nombre de dames et demoiselles, mêmes catholiques, que la tyrannie des modes ne peut excuser l'immodestie, et que la loi des convenances oblige dans les salons comme ailleurs.